

L'air emprunté aux moteurs Diesel, est, dans un compartiment-réservoir, comprimé à 60 atmosphères; un compresseur supplémentaire le comprime à 160 atmosphères et le dirige vers le compartiment à air comprimé de la catapulte. La grue servant à prendre les avions à bord du navire est disposée à la poupe de ce dernier; sa puissance est de 12 tonnes. Un projecteur de 60 millions de bougies, installé sur la grue, facilite, la nuit, les travaux de prise à bord. Un bateau à moteur permet, le cas échéant, d'assister les hydravions lors de leurs manœuvres en pleine mer. Une voile-traine d'une construction brevetée sert à assurer la prise à bord des avions, même par une mer houleuse.

Le «Schwabenland» comporte une installation de T. S. F. très puissante et un poste de relèvement sans fil. Il a également à bord une station météorologique et océanographique de la «Seewarte» allemande.

Même avant la mise en service de ce second refuge flottant, on a, sur cette ligne, depuis février de cette année, fait 22 vols transatlantiques, transportant, chaque fois, une moyenne de 20 000 lettres. Les temps de vol fixés n'ont été jamais dépassés; au contraire, on est presque toujours resté en dessous des temps prévus.

D<sup>r</sup> A. G.

#### ZOOLOGIE

##### *Le Rhinocéros blanc.*

L'Afrique possède deux espèces de Rhinocéros, le rhinocéros noir, espèce commune, ne dépassant pas un mètre cinquante au garrot, avec deux défenses formées de poils agglutinés, et le rhinocéros blanc, géant à la masse formidable, dont aux environs de 1900 on estimait les représentants à quelques types isolés errant au sud du Zambèze.

Précisément à cette époque des chasseurs anglais, parcourant les rives peu connues du Haut-Nil, dans l'ancienne enclave du Lado, eurent la bonne fortune de retrouver cette espèce rarissime. Aujourd'hui, cette bête précieuse pour la science est protégée sur le territoire des Parcs nationaux au Congo Belge, au nord du lac Albert. On estime qu'il en existe également quelques spécimens sur la rive droite du Nil, alors que la majorité des sujets habitent la rive gauche de ce fleuve.

La taille de cet animal, qui est le plus gros mammifère terrestre après l'éléphant, atteint aisément 2 mètres. La tête très longue est terminée par un fort museau aplati et plissé. Le nez est armé de deux longues défenses cornées. La première de ces armes est longue, mince et arrondie et peut atteindre 1 m de longueur. La seconde, située en arrière, est plus courte, plus ou moins aplatie et émoussée. Toute la peau est gris blanchâtre, ce qui lui a valu son nom de rhinocéros blanc. Essentiellement herbivore, il pâture en plein jour à la façon d'une bête bovine. Il se déplace très peu, gêné dans sa marche par sa masse volumineuse, dort à l'ombre des buissons et des arbres durant les heures chaudes de la journée. La vue est très faible, l'ouïe mauvaise; seul l'odorat est, paraît-il, subtil. Ce caractère pacifique a fait de la bête une cible de prédilection pour de nombreux amateurs de chasses peu dangereuses. Aussi, cette bête nonchalante aurait-elle disparu depuis longtemps, si les pouvoirs publics, tant au Congo que sur les territoires anglais, n'en avaient interdit la destruction.

G. R.

#### TERATOLOGIE

##### *A propos de thoradelphie.*

Dans le n° de *La Nature* du 15 octobre 1934, le D<sup>r</sup> Marcel Baudoin relate un exemple de thoradelphie chez le chat, et

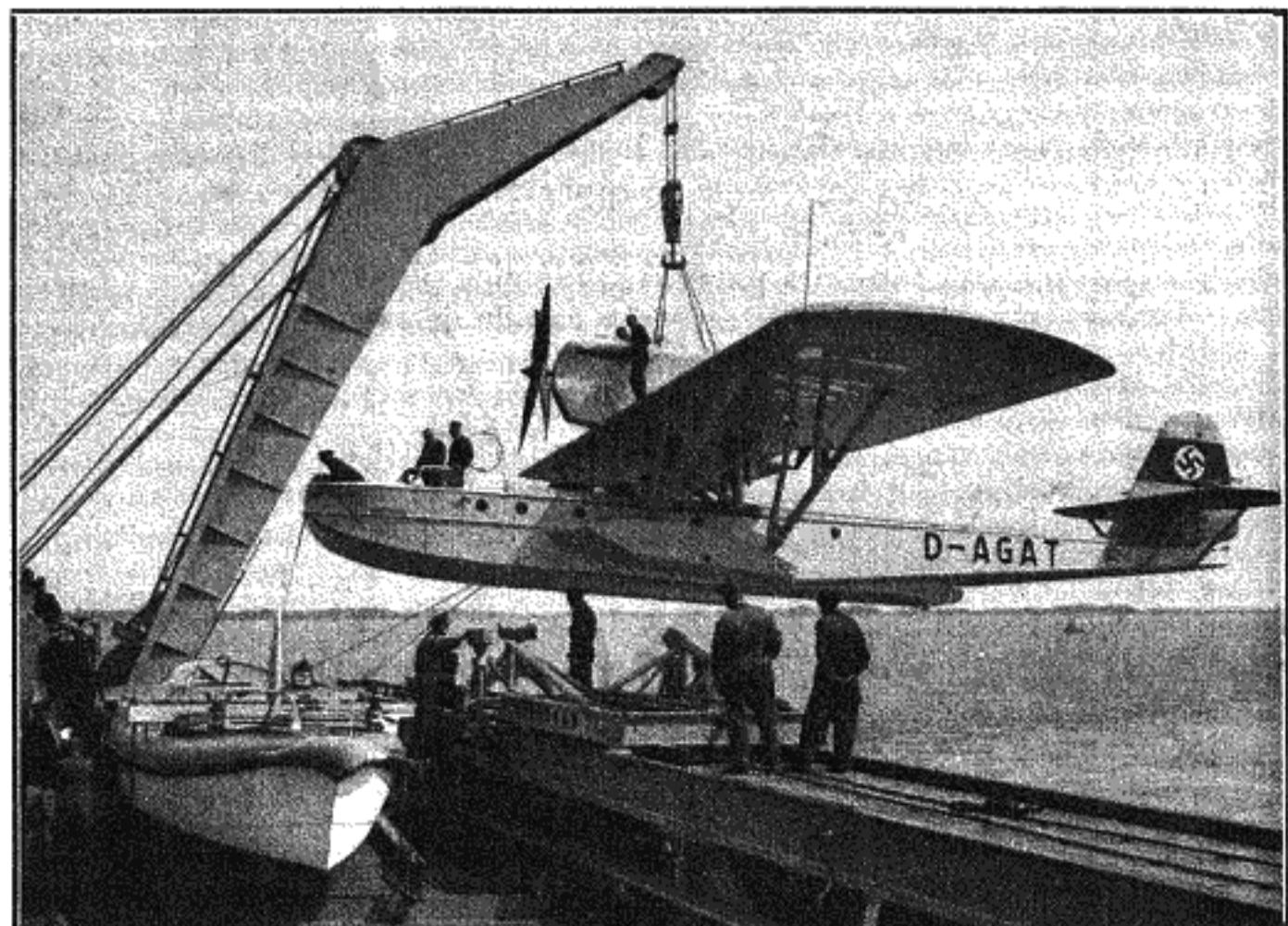


Fig. 3.—La grue du Schwabenland pose un Dornier Wal sur le traîneau de la catapulte.

fait remarquer que cette monstruosité est extrêmement rare, puisqu'on n'en connaît à l'heure actuelle que deux cas.

Nous sommes heureux de pouvoir en signaler un troisième. Il s'agit d'un chat né à Recouvrance (faubourg de Brest), en 1932, d'une portée de quatre petits; il n'a vécu que quelques heures; son propriétaire en a fait don au Musée de l'hôpital maritime de Brest, où il est conservé.

La photographie ci-dessous prouve que ce monstre appartient incontestablement au type thoradelphus pur décrit par le D<sup>r</sup> Baudoin; sa symétrie est remarquable; les quatre pattes antérieures et les quatre pattes postérieures sont normalement développées, et semblables deux à deux. Les queues sont de même longueur.

JEAN HUITRIC.

Fig. 4.—Chat thoradelphus de Recouvrance, conservé au Musée de l'Hôpital maritime de Brest (Cliché J. Huitric).

